

Tahar BEKRI

Grandeur et misère de la modernité

Les événements du 11 septembre 2001, dans leur horreur et leur insoutenable volonté de mort, sont avant tout une défaite pour l'humanité tout entière tant ils érigent la destruction massive et le suicide meurtrier comme langage et issue aux problèmes des hommes. Au-delà des symboles et des causes, c'est l'incroyable et incompréhensible absence de dialogue avec l'Autre qui provoque toute cette haine meurtrière. La croyance religieuse- mais l'est-elle vraiment ? – est élevée ici comme dogme fanatisé au service d'une sombre vision du monde, basée sur la volonté de la négation de l'Autre, celui-là dont la puissance est insolente, dont la modernité et la technologie avancée créent mes besoins et me rendent frustré, besoins qui me fascinent et m'asservissent et qui font de moi un jouet entre ses mains, un objet de consommation, un client, une valeur marchande. Je ne compte pas pour le reste. Mon être est un pion sur l'échiquier international où le roi pétrole trône sans vergogne, dilapide sans merci, menace la terre et les hommes. Pour ce roi, on fait et défait les peuples, on ferme les yeux sur les abominations de l'Histoire quand on ne les provoque pas, on arme jusqu'aux dents les bourreaux, les mercenaires, les malfrats, parfois les affamés, on fait la sourde oreille aux appels de détresse planétaire, on dresse les peuples contre les peuples pour garder leurs dirigeants en poche, on dépense des milliards pour des bombes afin de pomper la terre et brûler ses meilleures réserves, au meilleur prix, s'il vous plaît !

Le plus dangereux est que bien des opinions arabes ou musulmanes se sentent solidaires au fond d'elles-mêmes (si elles ne peuvent pas le manifester bruyamment) des actes barbares de Ben Laden et de ses réseaux tant elles ressentent les frustrations, les privations sociales et économiques, les injustices de l'Histoire, les malheurs quotidiens, les désespoirs. En désespoir de quoi, elles considèrent l'abject comme un baume pour apaiser les immenses blessures. Et c'est bien là un des grands paradoxes les plus insoutenables provoqués par les événements récents et dont on n'a pas mesuré encore les conséquences. Plus que jamais l'intellectuel arabe épris de paix est seul, face à la montée des périls, des fanatismes. Le culte de la mort, être kamikaze est glorifié au rang du martyr. La mort qui tue est le nouveau jihad sublimé, mystifié, mythifié.

Or la terreur n'est pas née le 11 septembre 2001. Elle en est tout simplement l'aspect le plus spectaculaire, vu en direct. Elle a déjà tué plus de 150.000 Algériens, des milliers d'Iraqiens, d'Iraniens, de Libanais, de Palestiniens, d'Israéliens, de Kurdes, d'Egyptiens, de Tchétchènes, de Russes, d'Afghans, de Rwandais, de Congolais, de Soudanais, d'Européens. La liste serait hélas sans fin ! Terrorisme, jihad, résistance, lutte, guerre, génocide, la violence est reine dans la confusion des genres. Tout justifie la haine, la mort. Le langage des armes couvre la parole des hommes. L'intelligence humaine qui avance à la vitesse du son n'a jamais autant manqué de sagesse. Intelligence meurtrière, malade. La civilisation humaine renoue – mais l'a-t-elle jamais abandonnée ? - avec sa grande tradition violente, cupide, intolérante, fanatique, irrationnelle, folle. La pensée est un spectacle, la culture une industrie, l'homme, malgré toutes ses grandes réalisations et ses extraordinaires exploits, est misérable, infiniment petit.. Ce n'est pas le choc des civilisations ni le choc des ignorances mais le choc entre l'obscurantisme médiéval et la modernité sauvage. Comment ne pas être pris de stupeur et de frayeur en ce nouveau siècle naissant ? Il n'est pas certain que le nouveau désordre mondial ne provoquera pas d'autres événements similaires ou plus graves encore que ceux du 11 septembre. Tant que les remèdes ne sont que frappes militaires, bombardements, massacres, impunités et non la recherche d'un monde plus juste, plus fraternel, la paix est illusoire et la menace sera toujours réelle. La violence d'où qu'elle vienne, engendrera toujours la violence. Le monde est à refaire. Personne ne peut se laver les mains de cette malédiction qui s'abat sur

les humains incapables de faire taire le fracas des armes. Le terrorisme, hélas, n'est pas sans lien avec ces terribles réalités ? .

Le plus inacceptable face à l'horreur récente est l'hypocrisie avec laquelle on semble découvrir le radicalisme religieux. L'islamisme radical n'est pas né le 11 septembre. Depuis 1928, au moins pour l'islam contemporain, le mouvement des *frères musulmans*, né en Egypte, terrorise les libéraux, les réformateurs, les laïcs, les modernistes musulmans. Ce mouvement a essaimé depuis dans de nombreux pays à travers le monde, avec une multitude de partis, de groupes et de réseaux plus ou moins clandestins. L'islamisme obscurantiste a largement été aidé, soutenu, manipulé, appuyé directement ou indirectement par des démocraties occidentales pour lutter contre le communisme, contre le marxisme, le socialisme, l'anti-impérialisme. Le monde libre a une large responsabilité dans l'avènement massif de l'islamisme extrémiste. Un proverbe arabe dit : " Un tel allume le feu puis dit d'où vient la fumée ? ". L'islamisme politique a été utilisé aussi par des Etats arabes ou musulmans autoritaires et peu démocratiques pour réprimer les mouvements de gauche, pour écraser l'émancipation pluraliste ou démocratique. Mais c'était peu compter avec le fanatisme. Ainsi les islamistes ont-ils pris de l'importance et se sont retournés contre leurs propres protecteurs. Depuis, l'islamisme radical s'est emparé de certains Etats. Il terrorise d'autres Etats pour parvenir à ses fins. La fin justifie les moyens disent les fous de Dieu. Pouvoir de la Loi fondamentale, immuable, éternelle. Depuis des décennies, on a pour cela encouragé des régimes injustes, placé des dirigeants corrompus et dictateurs, destitué des modernistes, des démocrates. Qui a placé Pinochet, Bokassa, Mobutu, Saddam Hussein ? Qui a utilisé et armé Ben Laden ? Qui a renversé Mossadegh, Patrice Lumumba, Allende ? L'hypocrisie n'a d'égal que le cynisme avec lequel les grands de ce monde écrasent les petits, traite les affaires du monde. Mes intérêts d'abord. L'os pour le reste de la planète. Cerveille d'oiseau dans un corps d'éléphant ! Boulimie indigeste qui rejette aujourd'hui ses propres monstres.

Ce qui est nouveau avec les terribles et monstrueux événements du 11 septembre c'est qu'ils ont eu lieu aux Etats-Unis. Sainte Amérique qui quitte la Rencontre de Durban sur le racisme, qui ne veut pas signer les accords internationaux pour le climat alors qu'elle est le plus grand pollueur au monde, qui se réserve la part du lion dans les accords commerciaux mondiaux, qui est d'une partialité affligeante dans le conflit israélo-palestinien, abusant éternellement de son droit de veto, qui soutient les régimes les plus conservateurs et anti-démocratiques, pourvu que le prix du pétrole lui soit profitable. La démocratie américaine peut-elle refuser aux autres pays ce qu'elle veut pour elle-même ? Son réveil après ce cauchemar est brutal. Mais je crains que le cauchemar ne dure encore si elle ne tire pas certaines leçons. Sa prise de conscience est que la terreur est à sa porte. Mais le loup est bien sorti de sa propre bergerie : Qui a armé les Afghans, les talibans ? Qui a soutenu leur pouvoir ? En cela la grande modernité est si petite, mesquine, cynique.

La terreur n'est pas seulement dans l'attaque des tours à New York, elle est aussi quand elle tente d'assassiner le prix Nobel de littérature, Naguib Mahfouz pour sa création jugée anti-conformiste, quand elle interdit *Les Mille et une nuits*, quand elle assassine les écrivains Faraj Fouda, Tahar Djaout, Abdelkader Alloula, Youssef Sebti, quand elle veut tuer les écrivains Salman Rushdie, Taslima Nasrine, quand elle veut faire divorcer de force de son mari, l'écrivain et psychiatre, Nawal Saâdaoui pour apostasie. La terreur dévoile au grand jour l'asservissement, l'humiliation des femmes qui doivent rester invisibles, sous tutelle, mineures, sans pièce d'identité. La terreur, c'est la négation de l'art, la destruction des sculptures fussent-elles patrimoine de l'humanité et sa haute mémoire commune, c'est l'interdiction de la peinture du nu, l'interdiction de la musique parce qu'elle est fête, la négation de la joie.

La terreur est de mépriser la vie, de la réserver à l'au-delà, au paradis, de considérer qu'ici bas rien ne vaut une barbe et une grotte, que le monde n'a de finalité que sang, flamme, claustration, ignorance, rejet, disparition, mort. Le terrorisme commence là où il n'y a pas de

place pour deux vérités à la fois, où je juge ma loi supérieure à la tienne. Dans ce cas, les individus comme les États sont aussi coupables vis-à-vis de l'humain, coupables de mépris des valeurs fondamentales de l'humanité.

Tahar BEKRI

Revue *Présages* n°14-15, 2002